

Sur fond de clair de lune, la chambre d'Élyse baigne. Elle entend le ronflement de la fournaise, bruit sécurisant qui la berce depuis l'enfance. De la chambre voisine, monte les sons étouffés d'une conversation animée, qu'elle tente de transformer en mots intelligibles. Mais si elle échoue à cette tentative, elle sait tout de même de quoi il retourne. C'est d'elle qu'ils parlent. Toujours. Encore. D'elle et de Lili qui arrivera demain, qu'elle ira chercher de mains anonymes pour l'emmener dans la sécurité de sa chambre d'adolescence tapissée d'affiches de stars, où trônent encore quelques toutous. Elle ferme les yeux en imaginant sa « petite noire » couchée tout près d'elle, et essaye de s'endormir vite et bien parce que demain, quand Lili sera ici, qui sait ce qui se passera?

« *Jour 1. Je vais chercher Lili. J'espère tellement que ce sera une réussite.* » Élyse referme le journal où elle tient à consigner tout ce qui se rapporte à son bébé. Si elle tient le coup. Ça, c'est moins sûr... Ses amies, loin d'en être convaincues, se sont fait un devoir de lui rappeler ses expériences de gardiennages, qui se sont toutes déroulées de façon navrante. Ce à quoi Élyse avait répondu que « c'est pas pantoutte la même affaire, écoute donc, chose! » Mais le pouvoir des mots est grand, et les chemins qu'ils empruntent, sinueux. Les paroles sont des serpents venimeux qui se terrent en quelque recoin pour mieux ramper et se glisser jusqu'au cœur. Le venin de leurs paroles s'est répandu là, dans ce petit muscle si vulnérable, qui diffuse sa brûlure au moment où elle s'y attend le moins. Devant la méfiance générale, comment pourrait-elle avoir confiance en ses capacités maternelles? Même ses parents, qui ont juré de la soutenir, posent sur elle un regard navré... Roulant des épaules, elle rassemble tout son matériel et sort courageusement, décidée à remplir ce nouveau rôle qui lui échoit. Zut! Elle a oublié le sac de couches à la maison! Et s'ils avaient raison...?

« *Jour 2. Ça va très bien. Lili a seulement pleuré cinq fois. Je l'ai nourrie, changée, rendormie. Ça se présente pas trop mal. Il paraît que c'est normal d'être nerveuse les premiers temps. Et puis maman est là. Fiou!* » Elle referme le cahier et observe son bébé. Noir. Sa petite noiraude. Pas à dire, ça va faire jaser autour d'elle. Déjà, la veille, les gens la regardaient avec des questions insidieuses au fond des yeux. Elle avait eu envie de leur crier : *Chus quand même pas une extra-terrestre, chus ben obligée, c'est MON bébé, et pis... allez toute vous faire foutre!*, pense-t-elle. Un peu à cran, tout de même, aujourd'hui. Sa patience, déjà minime, est mise à rude épreuve. Quand elle se sent à bout, elle devient

impatiente, impulsive, un brin intolérante, hyperémotive, nerveuse... et agressive aussi, ce qui arrive bien trop souvent depuis quelques heures! Mais si douce quand elle veut, et brave, et généreuse *Mes chances sont kif-kif* conclut-elle.

Jour 3 et 4 se suivent et se ressemblent. Élyse commence à se fatiguer de porter constamment son petit fardeau, de le ballotter, de le nourrir, le coucher, le surveiller; d'accourir au moindre son qui s'échappe de cette bouche minuscule, de répondre à tous ses besoins, emmaillote, déshabille, linge, essuie, torche, berce, couche, c'est pas une vie! Elle dort mal, vit mal, toujours sur le qui-vive. Les nuits houleuses, comme un esquif sur une mer démontée, les jours souvent maussades et trop occupés. Elle, dont le teint d'opale fait des jalouses, traîne depuis peu des cernes violacés, une peau terne. « *Je vas lâcher, toute arrêter, tant pis. On dira ce qu'on voudra, je veux plus, j'en peux plus, je suis perdue!* » écrit-elle au jour 5. Autour d'elle on s'inquiète. Ses amis, dans l'égoïsme de leur jeunesse, comprennent mal qu'elle soit moins disponible. Leurs textos restent sans réponse. Sa boîte vocale explose, les courriels s'entassent... Élyse perd tranquillement le contrôle, à coup de braillements qui déchirent sa vie.

« *Jour 6. J'en peux déjà presque pus. C'est elle ou moi.* » D'un mouvement brusque, elle referme le journal. Ce qui déclenche une nouvelle vague de pleurs. Élyse blêmit, ferme les yeux, serre les poings, puis se jette sur le berceau. La respiration sifflante, les yeux zébrés d'éclairs, elle saisit le petit paquet emmailloté et le lève bien haut au-dessus de sa tête. Un silence assourdissant tonne dans l'air, rompu par les pleurs qui reprennent de plus belle. Un rideau tombe sur l'esprit Élyse, l'aveuglant au point où elle ne sent plus rien. Se mouvant comme dans un brouillard, ou dans un cauchemar, elle enchaîne les gestes, d'abord lentement, puis frénétiquement, ses mains qui empoignent, ses mains qui secouent, à gauche, à droite, la petite silhouette, qui ballotte au bout de ses bras telle une danseuse désarticulée.

Puis, émergeant de son brouillard, de son cauchemar, elle laisse son petit fardeau qui retombe, immobile. Le silence, enfin, la recouvre, comme un linceul blanc dans lequel elle se réfugie. S'écroulant sur son lit, elle sombre dans un sommeil lourd, paumes ouvertes, bras écartés, dans un geste ultime d'offrande au ciel, de supplication, le front perlé de sueur. Quand elle ouvre les yeux, la coulée de soleil s'est tarie. Elle écoute, n'entend rien qui rappellerait le son d'un bébé. Elle se lève, allume la lumière et aperçoit, dans un coin, la frêle

silhouette. Tassée. Cassée. Brisée. Les vestiges de sa violence. Tremblante, elle ouvre son journal. « *Jour 7. Mauvaise Élyse, mauvaise maman. Ma petite noiraude... est finie. J'ai pas été capable. Je suis finie aussi. Je coule...* » En elle, la culpabilité côtoie le soulagement. Elle pense à ses parents, qui reviendront bientôt du boulot. Elle doit partir, partir au plus vite! Élyse court au buffet, prend une grosse poignée de dollars dans le vase, attrape son sac à dos, son manteau, noue la longue écharpe rouge de sa mère à son cou et sort dans le crépuscule naissant. Ce soir, elle veut s'amuser, avant de faire face à son échec.

Sur la boîte vocale de sa mère, une voix s'enregistre : « Bonjour Madame Chabot, ici Lucie Pelletier, la professeure d'Élyse. Je vous appelle à son sujet, ça fait deux jours qu'elle ne s'est pas présentée en cours. J'aimerais avoir de vos nouvelles... C'est surtout à cause du bébé, vous comprenez? C'est aujourd'hui que se termine l'expérience parentale de votre fille. Un autre élève doit prendre le bébé noir et je dois le récupérer avant l'échange pour consigner les informations contenues dans la micro puce. C'est tu assez fin, hein, cette petite affaire là intégrée dans le bébé, ça nous donne les indications sur le type et la fréquence des soins apportés. Jusqu'ici les résultats de ce projet pilote sont concluants! Une façon très efficace de sensibiliser les jeunes au rôle de parent. Je vous dis qu'après ça, ils y pensent à deux fois avant de... Tandis que j'y pense, dites à Élyse de m'apporter aussi son journal! J'espère que ça s'est bien passé et que ça vous a pas trop dérangé, le séjour de... comment est-ce qu'elle l'a appelée, déjà... ah oui, Lili! J'attends de vos nouvelles. Bonsoir, là. »

Anne-Marie Desbiens